ROYAL
BAKING
POWDER
Absolutely Pure

Une station navale dans les Philippines.

Presse Associée.

Washington 30 juillet,—Il est compris que quelle que soit la décision qui sera prise à l'égard des Philippines les Etats-Unis établiront une station navale dans ces parages, car on croit que le plan primitif d'établir un dépôt de charbon a été étendu au point que la cession d'une ile pour l'établissement d'une station navale sera un des conditions de la paix.

Ce changement a été décidé à la suite de représentations de la commission navale, dont les membres ont expliqué que ce dont les Etats-Unis avaient le plus pressant besoin dans les eaux asiatiques était une bonne cale sèche et des ateliers pour les réparations toujours nécessaires aux navires complexes modernes.

On a fait aussi remarquer que d'après l'approbation stricte des lois de neutralité, telles que les interprètent certains auteurs, les Etats-Unis seraient peut-être, en cas de guerre, empêchés de s'approvisionner de charbon dans leur propre dépôt, ce qui ne serait pas le cas pour une station navale. L'établissement d'une station navale nécessiterait l'acquisition d'un territoire plus étendu que pour un dépôt de charbon, et l'existence d'un chantier de marine à Cavite a fixé l'attention de la commission navale, qui considère cette place comme une des plus convenables pour notre occupation.

Le maintien d'une station navale requiert une certaine population pour les travaux nécessaires, et des terres cultivables pour l'entretien de cette population, l'étendue de ces terres dépendant entièrement de l'importance de la station.

Quelques officiers de marine déclarent, et leurs représentations ont été écoutées avec attention et ont du poids, que l'ile entière de Luçon n'est pas trop grande pour entretenir convenablement une station navale du genre de celle que requiert un pays tel que les Etats-Unis.

Les Familles des Officiers Morts à Santiago.

Presse Associée.

Washington, 30 juillet—L'adjudant général Corbin a été profondément affecté quand il a reçu, aujourd'hui, la nouvelle de la mort à Santiago du capitaine J. S. Dodge, du 24e d'infanterie.

Le capitaine Dodge était lieutenant dans la compagnie qu'a commandée le général Corbin en arrivant au grade de capitaine. Il le considérait comme un frère cadet.

Si quelque chose peut démontrer la grande mortalité parmi les officiers des forces américaines qui ont pris part aux combats devant Santiago, c'est bien le rapport au département de la guerre établissant que par la mort du capitaine Dodge le 24e régiment d'infanterie a perdu le dernier de ses capitaines.

Tous les autres ont été tués, et le seul survivant de ce grade vient de succomber à la fièvre jaune.

Le Président et le secrétaire Alger n'oublient pas les sacrifices faits par les officiers de l'armée de Shafter, et ils sont résolus à faire tout en leur pouvoir pour subvenir aux besoins de leurs familles.

Quelques vacances existent dans les rangs des sous-lieutenants de l'armée régulière et elles seront remplies par les fils des officiers morts sur le champ de bataille.

Les fonctionnaires du département de la guerre prennent actuellement des mesures pour obtenir des informations sur les familles de ces officiers.

Envoi de renforts aux troupes américaines dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

Washington, 30 juillet—Le département de la guerre a envoyé au général Brooke, qui doit arriver à Ponce demain, l'ordre de renvoyer aussi promptement que possible les transports à bord desquels ses troupes se sont rendues à Porto-Rico.

Ces transports reviendront à New York et seront immédiatement utilisés pour le transport de nouvelles troupes à Porto-Rico.

Ces nouvelles troupes seront probablement embarquées à Newport News, mais les transports devront se rendre d'abord à New York, à cause des règlements de quarantaine.

Elles seront envoyées de Chickamauga et ajoutées, en nombre jugé nécessaire, au corps d'armée du général Brooke.

Mort du Capitaine Dodge du 24e d'infanterie.

Presse Associée.

Washington, 30 juillet — Un télégramme arrivé, de Santiago, annonce la mort du capitaine Dodge du 24e d'infanterie, qui était très connu dans l'ouest.

M. Cambon invité à se rendre à la Maison Blanche.

Presse Associée

Washington, 30 juillet — Le secrétaire d'Etat Day a envoyé à M. Cambon, ambassadeur de France, chargé d'affaires de l'Espagne à Washington, une note courtoise l'invitant à se rendre à la Maison Blanche à deux heures de l'après-midi pour recevoir la réponse du gouvernement aux propositions de paix de l'Espagne.

A l'heure de l'envoi de cette dépêche, l'ambassadeur et le secrétaire Thiébaut se préparent à se rendre chez le Président.

La santé du roi Alphonse XIII.

Presse Associée.

Paris, France, 30 juillet—Une dépêche de Madrid au «Temps» annonce que le roi Alphonse XIII, qui était atteint de la rougeole depuis plusieurs jours, est entré en convalescence.

Dans la même dépêche il est ajouté qu'à Madrid chacun semble résigné à accepter les conditions de paix imposées par les Etats-Unis. La seule question qui puisse soulever des difficultés est la dette cubaine.

Arrivée du général Merritt à Manille.

Presse Associée

Londres, 30 juillet—Une dépêche au Lloyds datée de Manille le 27 juillet annonce l'arrivée dans ce port du transport américain Newport, avec le major général Wesley Merritt.

Tout allait bien à bord.

Rien de positif n'a transpiré jusqu'à présent, mais on pense que les opérations contre les Espagnols commenceront d'ici quelques jours.

Contrôler le prix du blé.

Les événements des derniers mois sur le marché de blé à Chicago, ont montré ce que peut un homme. D'un bout à l'autre du monde civilisé l'augmentation dans le prix du pain s'est fait sentir. Le pouvoir d'un seul homme, toutefois, n'est pas si grand que celui d'un médicament qui guérit et soulage bien des maladies. Celui-là est le Hostetter Stomach Bitter et son influence bienfaisante s'étend dans tous les pays. Quand la bouche a mauvais goût le matin, quand appétit s'en va, et que l'on est étourdi, quand on éprouve une sensation continuelle de fatigue qui retire le goût du travail, il suffit de prendre un verre de ce Bitter avant les repas, pour se sentir autre. Ce remède a un contrôle immense sur la santé de tous.

SHAFTER ET GARCIA.

Presse Associée.

Washington, 30 juillet—La dépêche suivante est arrivée au département de la guerre:

Santiago de Cuba, 29 juillet—A l'honorable R. A. Alger, secrétaire de la guerre, à Washington.

J'ai reçu le numéro du «Sun» daté du 23 juillet dans lequel sont publiés des commentaires sur la façon dont j'ai traité le général Garcia. Je désire établir que j'ai personnellement invité le général Garcia à se rendre à Santiago au moment que j'y suis entré, mais qu'il a refusé sous le prétexte que les fonctionnaires civils espagnols étaient maintenus au pouvoir. Il lui a été clairement expliqué que ces fonctionnaires n'étaient maintenus dans leurs fonctions que jusqu'au moment convenable pour opérer un changement.

L'appui que m'a donné le général Garcia a été purement volontaire, et il a lui été dit au début que je n'exerçais aucun contrôle sur lui, à part celui qu'il lui plairait de me permettre. Ce qui ennuie le général Garcia c'est qu'il comptait être nommé au commandement de cette place, en d'autres termes que la ville lui serait livrée.

Je lui ai expliqué carrément que nous étions en guerre avec l'Espagne et qu'il ne m'appartenait pas de prendre en considération la question de l'indépendance de l'île de Cuba.

Un autre grief du général Garcia est que, ayant découvert que plusieurs milliers d'hommes s'avançaient sans opposition de sa part, j'ai étendu mes lignes devant ses forces, jugeant que je ne devais compter que sur mes forces pour investir efficacement Santiago.

SHAFTER.

Envoi des troupes de Miami à Jacksonville.

Presse Associée.

Washington, 30 juillet—Pendant dix jours les fonctionnaires du département de la guerre ont eu en considération le projet d'abandon du camp de Miami, Floride.

En présence de l'insuffisance des commodités nécessaires pour le maintien d'un bon état sanitaire dans le camp, et du nombre considérable de malades il a été jugé utile de transférer les troupes à un autre point.

Par instruction du secrétaire de la guerre ordre a été donné d'abandonner Miami comme camp permanent de l'armée des Etats-Unis et d'envoyer immédiatement les troupes qui s'y trouvent à Jacksonville.

Il y a actuellement à Miami 7,500 volontaires formant une division. Cette division comprend les premier et second du Texas, les premier et second de l'Alabama et les premier et second de la Louisiane.

Il est vrai que les malades sont nombreux parmi les troupes campées à Miami, mais les rapports reçus au département de la guerre n'indiquent pas un état de choses particulièrement sérieux.

Des rapports exagérés ont été publiés, mais les fonctionnaires du département de la guerre ne les croient guère fondés. Ils savent que l'état sanitaire dans le camp n'est pas ce qu'il devrait être, mais ils assurent que les histoires mises en circulation au sujet de «l'état sanitaire effroyable qui existe à cet endroit» ne sont pas corroborées par les faits.

Un personnage éminent qui discutait la situation à Miami avec le secrétaire Alger s'est plaint du fait que les soldats ne recevaient chacun qu'une demie-pinte de lait par jour.

Cette plainte était faite avec tout le sérieux possible, mais elle est entrée dans une nouvelle phase quand le secrétaire Alger a appelé l'attention de ce personnage sur le fait que pendant la guerre civile, quand il appartenait à l'armée, il se considérait heureux d'obtenir une demie-pinte de lait par mois.

Les maladies qui règnent parmi les troupes de Miami sont la malaria et la fièvre typhoïde. Tous les soins possibles sont donnés à ceux qui se trouvent dans les hôpitaux, et ils vont aussi bien qu'on pouvait l'espérer.

On pense que le transfert de la division à Jacksonville améliorera considérablement l'état sanitaire.

DERNIERE HEURE.

Mort de Bismarck.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 30 juillet — Bismarck est mort, ce soir, quelques minutes avant onze heures.

On n'a pu obtenir que difficilement des détails sur ses derniers moments à cause de l'heure avancée.

Non seulement le château est isolé; mais la famille a fait tous ses efforts pour ne pas livrer à la publicité des détails qui n'intéressent que les proches.

La mort de l'ancien Chancelier est presqu'une surprise pour l'Europe.

En dépit des dénégations des parents, l'état du malade légitimait bien des appréhensions, que le silence même de la famille inspirait.

Cependant les bulletins quotidiens du Dr Schwenninger étaient faits pour rassurer, quand il racontait que le prince fumait toujours sa pipe et qu'il pouvait vivre jusqu'à 90 ans.

On n'accordait que peu d'attention à des cris d'alarme, qui se renouvelaient si souvent. On s'intéressait plus au genou du Prince de Galles qui venait d'être la victime d'un accident, qu'à l'état désespéré de Bismarck. Sa mort n'a pas été l'effet de complications soudaines.

Il a été enlevé par la maladie chronique qui le minait, la névralgie qu'il avait à la face et l'inflammation des veines qui le faisaient terriblement souffrir.

Condamné à mort.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 20 juillet—George H. Jacks, ancien chef de la police de Muskegon, Michigan, a été déclaré coupable, cette après-midi, d'assassinat et condamné à mort. La victime du crime pour lequel Jacks a été condamné était un garçon de recettes du nom d'Albert McGee, un homme âgé de soixante ans que les assassins croyaient porteur d'une forte somme d'argent.

Au moyen d'une lettre Jacks et un complice attirerent McGee dans une maison et le tuèrent à coups de couteau. Ils ne trouvèrent sur leur victime que $28.

Une trombe dans le Missouri.

Presse Associée.

Mayview, Missouri, 30 juillet—Une trombe s'est abattue à six milles au sud de Mayview et a détruit une douzaine de fermes et d'autres bâtisses.

Les dommages s'élèveront à plusieurs milliers de dollars.

La résidence de campagne du représentant Joseph Christie a été emportée. M. Jennings et M. Edward Reynolds, un fermier, ont été blessés, mortellement, craint-on.

L'expulsion de Zola des cadres de la Légion d'Honneur.

Presse Associée

Paris, France, 30 juillet—L'expulsion de M. Emile Zola des cadres de la Légion d'Honneur prend et de causer de sérieuses divisions dans l'organisation.

M. Jules Barbier, l'auteur bien connu, a donné sa démission hier à cause de l'expulsion de M. Zola.

Ce matin, M. Depressen, rédacteur du «Temps», a également donné sa démission de membre de la Légion d'Honneur, en déclarant qu'il lui répugnait de porter une décoration qui orne encore la poitrine d'un homme tel qu'Esterhazy, tandis qu'elle a été enlevée de celle d'un grand écrivain parce qu'il a demandé que les principes les plus élémentaires de la loi et de la justice soient respectés.

Etats-Unis et Canada.

Presse Associée.

Washington, 30 juillet—On annonce que la première réunion de la commission conjointe nommée par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne pour la prise en considération de questions importantes intéressant les Etats-Unis et le Canada se tiendra à Québec le 23 août prochain.

Les questions suivantes seront soumises à la commission:

1—Questions relatives à la chasse aux phoques à fourrure dans la mer de Behring et les eaux du nord du Pacifique.

2—Provisions au sujet des pêcheries au large des côtes de l'Atlantique et du Pacifique et dans les eaux de leur commune frontière.

3—Provisions au sujet de la délimitation de la frontière entre le Canada et l'Alaska, par des experts légaux ou scientifiques, si la commission le décide, ou autrement.

4—Provisions au sujet des marchandises en transit dans le territoire intermédiaire, par mer ou par terre, y compris les voies navigables naturelles et artificielles.

5—Provisions au sujet des marchandises en transit d'une contrée à une autre.

6—Question de l'application des lois sur la main-d'œuvre étrangère aux citoyens du Canada et des Etats-Unis.

7—Droits miniers des citoyens ou sujets de chaque pays sur le territoire de l'autre.

8—Remaniement et modification jugés nécessaires pour le mutuel bénéfice des deux pays des droits de douane applicables dans chaque pays aux produits du sol et de l'industrie, sur la base d'une réciprocité équivalente.

9—Révision de la convention de 1897 relative aux navires de guerre sur les grands lacs.

10—Arrangements pour une délimitation plus complète de toute partie des frontières, sur terre et sur mer, où ladite frontière est si insuffisamment indiquée qu'elle pourrait conduire à des litiges.

11—Provisions pour l'envoi, pour être jugées ou punies, des personnes arrêtées légalement par des fonctionnaires d'un pays sur le territoire de l'autre.

12—Réciprocité dans les droits de sauvetage.

MARIAGE PRINCIER.

Presse Associée

Vienne, Autriche, 30 juillet—Le duc Ernest Gunther de Schleswig-Holstein a épousé aujourd'hui au château de Cobourg la princesse Dorothée Marie Henriette Augustine Louise de Saxe-Cobourg.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Vous	Destination	Mouillage
Alexandra	Copenhague	4e dist 43
Cavo Blanco	Londres	4e dist 44
Cuba	Liverpool	Louis ave
Citta di Palermo	Gene	Ce rue
Cyr	Danemark	Louis ave
Ethiope		2e dist 18
Incharran	Hambourg	Chalmette
Inchmavlo	Rotterdam	Chalmette
Nicolai II	Copenhague	Chalmette
Nordkap	Continent	Westwego
Orion	Liverpool	Westwego
Rover	Honduras	1er dist. 15
S Otari	Honduras	Alger
Sudal	Bluefields	Alger
Tropgate	Gênes	Louis ave
Willow Branch	Hamburg	Louis ave
Xenia	Copenhague	Louis ave
	NAVIRES.	
Roland	Breme	Southport
	BARQUES.	
Adriadne	Portugal	9me rue
Alkaline	Oporto	1er dist 31
	GOELETTES.	
Eleanor		6e dist
Rita Cue	Mexico	6e district
R W Hopkins	Boston	1er dist 27
Sarah C Ropes	Providence	Gretna
Santo Otes	Laid up	1er dist. 13

MARCHE AUX BESTIAUX

Beurre—Choice corn-fed, par livre, gross	3½@	4
Common grass fed	2½@	3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2½@	2½
Vaches communes et vieilles, par tête	$7 00 @	9 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00 @	12 00
2me qualité	7 00 @	9 00
Veaux de choix	7 00 @	9 00
Communs	4 00 @	6 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @	4½
Common	3½@	4
Ouachita	3 @	3½
Moutons—Choice, par tête	2 00 @	2 50
Fair, par tête	1 00 @	2 00
Vaches laitières—1re qualité par tête	30 00 @	40 00
Une ouvrière par tête	15 00 @	25 00

JAMAIS RIEN N'A ETE AUSSI HAUTEMENT ET AUSSI JUSTEMENT VANTE QUE LE

VIN MARIANI

LE VIN MARIANI, LE FAMEUX TONIQUE POUR LE CORPS, LES NERFS ET LE CERVEAU

Il ranime le corps et le cerveau

LE VIN MARIANI donne de la puissance au cerveau, des forces et de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang. C'est un promoteur de la santé et de la longévité.

LE VIN MARIANI est d'une inappréciable valeur pour les hommes surmenés, les femmes délicates et les enfants maladifs. Il calme, fortifie et soutient le système.

A ceux qui voudront bien écrire à MARIANI & CIE, 52 West 15th Street, il sera envoyé gratuitement un livre renfermant les portraits avec attestations des Empereurs, de l'Impératrice, des Princes, Cardinaux, Archevêques et autres matières intéressantes.

Le Vin Mariani Rend les Faibles Forts

Paris, 41 Boulevard Haussmann; Londres, 83 Mortimer Street; Montréal, 28-30 Hôpital Street.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov —Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal. Sme distr.

Nov 92—1 an—mer, jeu, dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.

Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago $3,289,099
Pertes payées pour l'incendie de Boston $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

GUSTAF R. WESTFELDT. L. C. FALLON. LUCAS E. MOORE. C. M. SORIA.

CLARENCE P. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER Assistant Secrétaire.

12nov—1an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouveau No 322, vieux No 65 rue Royale.

Capital payé $500,00 00
Actif, 1er Janvier 1898 ..... 1,897,20 15
Surplus 394,760 00

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHAS. LAUDUMIEY, CHAS. D. FOUCHE.
18 juin 97 1an OCTAVE LABARRE.

Aucune ANÉMIE
ne Resiste à l'
HÉMOGLOBINE
de Vve DESCHIENS
Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noircit pas les Dents.
VIN ❖ ÉLIXIR ❖ SIROP ❖ DRAGÉES
et HEMOGLOBINE GRANULÉE
Exiger la marque de fabrique ci-contre, la signature ADRIAN et C et le nom de la Veuve DESCHIENS

Nouvel Hôtel St-Charles.

Bains Turques, Russes et Simples, ouverts jour et nuit.
Jours pour les dames: Lundis Mercredis et Vendredis de 8 A. M. à 1 P. M.
Chiropodistes et manicures expérimentés, massage etc.
A. R. BLAKELY & CIE., Ltd.
2 juin—5m—dim jeu Propriétaires.

Pensionnat de l'Enfant Jésus
Pour Petits Garçons

Depuis l'âge de six ans jusqu'à douze ans, préparatoire pour tous les cours de collège. Réouverture 1er septembre. S'adresser pour informations à la Sœur Supérieure, encoignure des rues Calhoun et Howard, Nlle Orléans, Lne, ou aux pasteurs de l'église des Jésuites, avenue St Charles, en face du Parc Audubon.
21 juil a 1er sept—dim mar jeu

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 28 Commencé le 30 juin 1898

LES DRAMES DE LA VIE

UNE Haine de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR EMILE RICHEBOURG.

DEUXIÈME PARTIE.

La famille Barnett.

VI

AMOUR COUPABLE.

Suite.

—Voilà qui me dit combien est grande la valeur qu'elle a pour vous! Hé! hé! cinquante mille francs, c'est une belle somme: mais je veux mieux encore.

—Ah! s'écria-t-elle, prête à suffoquer, vous me mettez le couteau sur la gorge, c'est indigne! Mais dites, dites donc ce que vous voulez, ce que vous exigez!

—Je ne suis pas riche comme vous, madame la baronne, mais je n'ai pas autant que vous paraissez le croire l'amour de l'argent. Vous m'offririez cent mille francs que je répondrais encore non.

—Oh! fit la jeune femme stupéfaite.

—Je n'exige rien, je n'impose rien, continua-t-il; je vous aime, madame la baronne, et ce que je voudrais, c'est vous!

Mme de Gassie fit un bond sur son siège.

—Consentez à m'épouser, poursuivit-il, et le jour de notre mariage je vous remettrai la lettre, dont vous pourrez faire ce qu'il vous plaira.

D'un seul mouvement la baronne se dressa sur ses jambes, une flamme dans le regard. Devenue très pâle, elle était haletante.

—Vous êtes fou, fou! s'écria-t-elle d'une voix étranglée; moi, votre femme! Jamais, jamais!

—Je ne m'attendais que trop à être encore repoussé, dit de Migrane, prenant un air affligé; je vous aime et vous me détestez, c'est cruel!

Il y eut un silence.

Plus calme, la jeune femme reprit:

—Ainsi, monsieur de Migrane, vous vous êtes emparé de cette lettre avec la pensée que pour rentrer en sa possession je consentirais à vous épouser!

—Dame, oui, répondit-il hypocritement; je croyais trouver ainsi le moyen d'avoir raison de votre rigueur; je me suis trompé. Si vous voyez en moi un grand coupable, il faut vous en prendre à l'amour que vous m'avez inspiré et le rendre responsable de mon crime. Enfin, puisque nous ne pouvons nous entendre, je n'ai plus à vous entretenir d'une chose qui vous déplaît, mais vous voudrez bien, madame la baronne, ne pas trouver mauvais que je garde la lettre. Nul ne sait ce que l'avenir lui réserve; quand on possède un papier d'une aussi grande valeur que cet autographe du comte de Valmont, on doit le conserver précieusement.

Un sombre éclair sillonna le regard de Mme de Gassie.

—Quel profond misérable! se dit-elle.

Le cynisme du policier la révoltait, lui faisait peur.

—De Migrane, dit-elle, d'une voix frémissante de colère, vous refusez de me rendre cette lettre que vous m'avez volée!

—Vous le voyez bien, fit-il d'un ton sec.

—Mais quelle espèce de misérable êtes-vous donc!

Ah! maintenant que je vous connais bien, vous me faites horreur! Je ne saurais dire à quel point je vous méprise; je ne croyais pas qu'on pût jamais avoir pour un homme un dégoût pareil à celui que vous m'inspirez!.... Vous êtes un être ignoble!

—Merci, madame la baronne.

Et le vil gredin eut une espèce de rire sardonique.

—Voleur, voleur! lui cria la jeune femme, en le menaçant de la main et de son regard flamboyant.

Vous méditez sans doute quelque sinistre projet, continua-t-elle d'une voix sourde, haletante; mais prenez garde, c'est vous et non les autres qui devez trembler; car il y a un châtiment pour les infâmes.

—Je ne sais ni ce que vous voulez dire, ni de quoi vous me menacez, madame la baronne, répliqua-t-il avec son calme imperturbable; que puis-je donc avoir à craindre? Vous n'avez certes pas l'intention de me dénoncer à la justice pour avoir pris chez vous, dans votre chambre à coucher, un papier qui contient des choses que vous avez tout intérêt à tenir cachées. Serait-ce de la colère de M. de Valmont que vous me menacez? Mais il n'a rien à voir dans cette affaire. Et puis c'est un homme discret et trop plein de délicatesse pour aller révéler qu'il a été l'amant de Mlle Valentine Mersen, et que son inconstante maîtresse, enceinte de ses œuvres, n'a pas cependant hésité à épouser l'Américain Barruett, possesseur d'une fortune de quinze ou vingt millions. Autant que vous il a intérêt à cacher cela.

Cette lettre, cette lettre, madame la baronne, de Valmont ne devait pas l'écrire; mais puisqu'elle existait, la jeune Mme Barruett devait avoir la prudence de la détruire. De quel droit Jacques de Valmont viendrait-il, lui aussi, menaçant, me la réclamer? Du reste, comme à vous, je lui répondrai: Eh bien, oui, cette lettre est entre mes mains et je la garde.—Ou bien, je me contenterais de lui rire au nez, en haussant les épaules.

—Mais enfin, que voulez vous faire de cette lettre, dites, dites?

—Il m'est agréable de la posséder, et je veux la conserver, voilà tout. D'ailleurs, s'il me plaisait d'en faire un usage quelconque, je ne me croirais pas obligé de vous en prévenir.

—Monsieur de Migrane, je n'ai plus qu'un mot à vous dire: Si vous osez toucher à Valentine, malheur à vous!

—Rassurez-vous, madame la baronne, le bonheur de Mme Barruett ne m'est pas moins cher qu'à vous-même.

La jeune femme se dirigea vers la porte.

—Ainsi, dit-il, nous nous quittons en ennemis!

—Oui, répondit-elle.

Brusquement elle ouvrit la porte et s'élança hors du salon.

De Migrane se précipita pour la reconduire, mais elle se retourna et d'un regard terrible le cloua sur place.

.....

Mme de Gassie rentra chez elle en proie à une agitation fébrile.

Elle n'avait pas réussi et en était désolée, car elle ne voyait plus un autre moyen à employer pour rentrer en possession de la lettre, arme terrible entre les mains d'un homme capable de tout comme de Migrane.

Elle ne pouvait se faire illusion sur les intentions du misérable; s'il avait refusé les 50,000 francs qu'elle lui offrait, c'est qu'il comptait en obtenir le double et même davantage de Valentine. Ainsi la malheureuse allait se trouver à la merci de cet homme. Sans doute, elle avait des reproches à s'adresser, elle était coupable; c'étaient son ambition et sa cupidité qui l'avaient mise dans une situation dont il était impossible de prévoir toutes les funestes conséquences. Méritait elle les sérieuses inquiétudes que sa situation causait à Mme de Gassie?

Disons-le, si la baronne s'intéressait encore à son ancienne protégée et craignait que sa tranquillité ne fût troublée, c'est qu'il y avait derrière Mme Barruett celui qu'elle aimait, Jacques de Valmont, à qui elle aurait voulu épargner toute contrariété, même l'ombre d'un ennui.

Elle eut encore la pensée d'apprendre au comte le vol de la lettre et de lui faire part de ses craintes; mais que pourrait-il faire? Rien. Et puis il faudrait lui dire comment cette lettre s'était trouvée entre ses mains; accepterait-il l'explication qu'elle avait donnée à de Migrane et dont celui-ci avait paru se contenter? Pour rien au monde elle n'aurait voulu avouer à Jacques la vérité. Ne l'avait-il pas déjà suffisamment accablée, pour donner une nouvelle raison à son dédain, à son mépris? Non, elle ne lui dirait rien, elle garderait ses craintes pour elle seule.

Mais devait-elle prévenir Valentine? Après des heures d'hésitation, elle se dit: — Non, qu'elle aussi ne sache rien. D'ailleurs, elle ne pourrait empêcher de Migrane d'agir et ne saurait se soustraire aux coups dont elle est menacée. L'instruire serait inutilement troubler sa tranquillité et la mettre dans des transes continuelles.

Et elle conclut par ce mot: Attendons!

Des mois s'écoulèrent.

De temps en temps elle recevait une lettre de Mme Barruett qui, dans un continuel enchantement, ne lui parlait que de ses toilettes, des salons où elle était fêtée, adulée, de ses joies,